

Les valeurs de l'école
Quelles écoles pour quelles cités ?

Introduction

*Chaque enfant qu'on enseigne est un homme qu'on gagne.
Quatre-vingt-dix voleurs sur cent qui sont au bain
Ne sont jamais allés à l'école une fois,
Et ne savent pas lire, et signent d'une croix.
C'est dans cette ombre-là qu'ils ont trouvé le crime.
L'ignorance est la nuit qui commence l'abîme.
Où rampe la raison, l'honnêteté périt.*

Tiré de **Écrit après la visite d'un bagné**, des quatre vents de l'esprit de Victor Hugo.

Victor Hugo explique que l'école nous fait passer du stade d'enfant à celui d'adulte au niveau culturel, c'est-à-dire à avoir des capacités.

Elle est pourvoyeuse d'égalités et d'instructions alors que l'ignorance est pourvoyeuse d'inégalités.

En absence d'école, il y a une dépendance intellectuelle de l'enfant.

On retient souvent l'école comme une obligation mais l'école est aussi un lieu de vie collective, un lieu d'autonomie intellectuelle et un lieu offrant des valeurs. Ce n'est pas seulement un lieu d'apprentissages.

L'école est un lieu qui véhicule et transmet des valeurs même si son but premier est l'instruction qui permet de sortir de l'ignorance.

Une valeur est une référence qui marque le caractère de réflexion ou le prix d'une chose, d'une personne. C'est l'intérêt d'un objet, la qualité d'une personne.

Sur le plan social, la valeur désigne le principe qui permet à un groupe de se reconnaître; les valeurs constituent un principe d'action partagé. Toute valeur se vaut et le but sociologique est de les définir, de comprendre leur mode de fonctionnement et non de les juger.

Sur le plan moral, il faut dépasser le risque d'un relativisme.

Il y a des valeurs qui sont plus libératrices et universelles que d'autres. Une valeur doit être universelle, universalité valable également dans le temps.

Exemple : esclavage : On doit se demander si cette notion est universelle pour savoir si c'est une valeur.

Les valeurs ont un triple système de références :

- Idéaux, horizons d'actions
- Principes d'action pratiques
- Critères pratiques de jugement d'une action

Les valeurs sont au cœur de notre vie.

Aujourd'hui, l'école ne peut plus fonctionner sur ces simples valeurs.

Notion du fait social par Durkheim expliquée dans Les règles de la méthode sociologique :

« Est fait social toute manière fixe ou non susceptible d'exercer sur l'individu une contrainte extérieure. »

Un fait social modifie d'autres faits sociaux.

L'école est aussi en concurrence avec des faits sociaux qui la font évoluer comme le contexte socio-économique, la mondialisation, l'individualisme, les valeurs fondées sur la réussite, la religion et d'autres.

L'école doit sans cesse prouver sa légitimité, clarifier sa relation de valeurs.

3 problématiques existent :

1. Fondements moraux (axiologiques) de l'école aujourd'hui.

Quelles sont les valeurs qui peuvent justifier les actions de l'école ? L'école peut-elle prétendre à une certaine autonomie ?

=> Qu'est-ce qui est au fondement des valeurs scolaires ? Sont-elles à l'abri des pressions sociales ?

2. L'école peut-elle encore transmettre ses valeurs ? En le faisant, ne s'oppose-t-elle pas à la volonté des familles et individus ? Y'a-t-il possibilité d'un accord politique sur les valeurs à transmettre à l'école ? Aujourd'hui, l'éducation n'est-elle pas devenue une affaire privée qui mettrait l'école et ses valeurs en retrait ?

=> Quelle est la place du politique dans la constitution et la propagation des valeurs scolaires ?

3. Comment transmettre les valeurs ? Comment l'école doit-elle s'y prendre aujourd'hui ?

=> L'école peut-elle encore véhiculer ses valeurs propres compte-tenu des tensions auxquelles elle est soumise.

I. Définition de l'école.

II. Lien entre l'école et la politique.

III. Contradictions, dilemmes auxquels l'école est soumise.

I. Définition de l'école

Etymologie : Ecole : du latin Schola
du grec Skolé

Loisirs de l'homme libre

- arrêt, répit, suspension temporelle
- non conçu comme un divertissement
- caractérisé par son détachement vis-à-vis de toute activité servile et laborieuse.
- Ne peuvent aller à l'école que ceux qui sont destinés à être citoyens
- Relèvent de l'école : les jeux, la gymnastique, les banquets, le théâtre, les arts, les éléments liés à l'instruction (mathématiques,..) et la préparation à la vie publique.

Contrairement aux représentations modernes qui considèrent que la fin de l'école réside en dehors d'elle-même, elle implique une finalité interne.

C'est une mise à distance de l'urgence pratique et matérielle (esclavage).

Esclave : transforme la nature

Elève : se transforme lui-même

Le temps scolaire permet un détachement vis-à-vis des activités serviles (pas de pénibilité).

Par ailleurs, toute tentative visant à réduire l'école au triptyque lire, écrire, compter conduirait à l'appauvrissement de la culture.

II. Ecole et politique

La politique : champ d'action du politicien qui lui permet d'arriver à des fins.
Domination du corps social.

Le politique : domaine sur lequel la cité s'organise, indépendamment du projet qui préside.

L'école est intimement liée au politique.

1. Le politique détermine l'école de part en part.

En quoi la nature de l'école, son essence, ses missions, son contenu sont déterminés par le politique ? Comment est-ce que l'école n'est qu'une expression du système politique lui-même ?

En termes marxistes, en quoi l'école est une superstructure fondée sur une infrastructure politique ?

Pour Marx, la superstructure désigne ce qui est visible, ce qui caractérise la vie sociale et l'infrastructure est l'ensemble des structures déterminant la superstructure.

Marx considère qu'un système juridique donné n'est que l'expression des intérêts de la classe dominante.

La politique détermine le type de système scolaire, ses missions et ses fréquentations
Ce sont toujours des choix politiques qui président l'organisation de l'école.

Exemples :

- Sparte avait pour but de façonner de futurs guerriers.

Pour cela, dès la naissance, la population se débarrassaient des enfants constituant un poids, une menace. C'est ce qu'on appelle l'Eugénisme.

Les autres restaient dans leur famille jusqu'à l'âge de 7 ans où ils étaient envoyés suivre une éducation consistant à des exercices d'endurcissement du corps, au maniement des armes, à l'obéissance et obligeant une sous-alimentation chronique (les obligeant par ailleurs à voler la nourriture).

- Montesquieu a dit que le moteur du système éducatif dans un Etat despotique est la crainte.

- Lors du III^{ème} Reich, la jeunesse hitlérienne mise en place par Hitler, au départ libre d'accès, devient obligatoire en 1936. La politique met en place à l'intérieur des écoles un système de propagande, d'endoctrinement, de sélection de la race pure, du culte de la personnalité et de préparation à la vie militaire.

Selon Hitler, les jeunes doivent apprendre uniquement à parler et penser en allemand, puis être pris dans un organe du parti ou dans l'armée à la suite de leurs études. Il dit : « Je ne veux aucune éducation intellectuelle. ».

Les valeurs de l'école sont d'abord celles que la politique veut fournir à la cité.

Dans un Etat totalitaire ou despotique, l'Ecole n'est qu'un instrument du politicien et n'existe que pour préserver le pouvoir.

Dans un Etat démocratique, l'école n'est pas seulement un instrument mais jouit d'une forme d'indépendance dans la mesure où le type des individus formés peuvent, grâce à l'enseignement reçu, participer à la vie publique mais aussi contester et s'opposer au politique lui-même.

Les valeurs de l'Ecole sont :

- la mixité

- laïcité : séparation de l'Eglise et de l'Etat (loi de 1905). La République ne reconnaît, ne subventionne ni ne salarie aucun culte.
- gratuité et obligation scolaire.
- Refus du repli communautaire de l'éducation et l'instruction.
- Développement d'une culture commune.

2. L'école peut déterminer le politique

Le fait de donner une instruction à une population amène à un changement de la politique.

L'Ecole a 3 raisons de déterminer le politique :

- l'entretien et l'activation des projets politiques par l'Ecole.

Si on veut un Etat libre, il faut former des esprits qui le sont.

Le projet ne tient que tant que l'Ecole s'y tient.

- On forme les générations à venir et on renouvelle les élites.

L'Ecole ne sélectionne pas mais a une mission essentielle de former.

- Développement de la citoyenneté et d'une pensée critique.

L'Ecole permet aux futurs citoyens de s'interroger sur la société dans laquelle ils vivent. Leur jugement est éclairé sur le monde social et les manipulations de toute nature sont évitées.

En conclusion, l'Ecole et la politique sont imbriquées et se déterminent mutuellement. Mais il y a une spécificité de ce lien : En démocratie, l'Ecole ne se contente pas d'être un instrument ou un relais du politique mais assure sa transformation et sa progression vers une exigence de perfection, jusqu'à parfois contraindre le politique à se réformer pour qu'il y ait continuité entre les valeurs qu'on trouve dans l'ordre du discours et celle qu'on trouve dans l'ordre des faits.

III .Contradictions, dilemmes auxquels l'école est soumise

- Tensions entre la société et l'école

Il y a une conciliation difficile entre l'individu et la société à laquelle il est destiné. L'école doit permettre le développement et l'épanouissement de la personnalité individuelle (imagination, créativité) tout en favorisant l'adaptation, l'intégration à la société.

Mais comment concilier les intérêts de l'individu et de la société sans que l'un prenne le dessus sur l'autre ?

On veut des individus autonomes et qui s'intègrent en même temps à la société.

- Tensions entre l'exigence d'une culture commune et le risque de nivellement qui va avec

Le socle commun a été critiqué par des professionnels pour cette raison : idée d'instruction minimale, SMIG culturelle.

- Tensions entre l'idée de donner des chances égales à tout le monde dans une société qui est profondément inégalitaire

Par exemple, depuis 2005, la loi pour l'accueil des handicapés a été instaurée. Elle ne règle cependant pas le problème des inégalités puisque ces individus, même s'ils ont l'accès à ces institutions, doivent effectuer des démarches complexes.

Dans les Héritiers, Bourdieu énonce une théorie : il part du principe que si l'école proclame sa fonction de mobilité sociale et sa fonction démocratique, elle a aussi la fonction de légitimer et de perpétuer les inégalités. Elle favorise en effet les élèves ayant un socle culturel plus important du fait de leur milieu social au détriment des élèves issus d'un milieu social inférieur et n'ayant pas la possibilité de se cultiver.

Par exemple, d'après de statistiques des années 2000, 95% des élèves issus de famille de cadres s'orientent vers les voies générales tandis que 66% des élèves issus de famille ouvrière s'orientent vers des voies professionnels.

- Tensions entre la valeur d'entraide, de partage présentée à l'école et celle de compétition. Ces 2 éléments sont valorisés par le monde social.
- Tensions entre l'exigence d'égalité et les différences d'aptitudes et de niveaux entre les élèves.
- Tensions internes : impératif d'une différenciation pédagogique et un support unique

Il y a une importance de traiter les différences de besoins, de milieux de chacun des élèves.

- Tensions propres à l'acte d'enseigner
 - ✓ Relation entre l'enseignement et la classe

Relation métrique

L'enseignant a pour but de libérer la conscience des élèves tout en étant dans la contrainte, pour eux, due à l'instauration des travaux à la maison, d'exercices pratiques.

- ✓ Comment apprendre aux élèves alors qu'au fond apprendre ne va plus de soi ?

Les disciplines scolaires peuvent être remises en cause selon l'idéologie, les croyances, idées politiques de l'enseignant. Ceci est interdit par la loi.

- ✓ Difficulté de l'éducation et l'instruction (qui révélerait d'une technique ou d'un art).

Conclusion

Est au fondement des valeurs scolaires la volonté de développer chez les élèves des valeurs intellectuelles, l'égalité, la fraternité à laquelle l'idée de culture commune participe, vue également dans le fait que l'école a pour but de façonner un esprit de citoyenneté nécessaire à la cohésion sociale.

Les valeurs ne sont pas à l'abri des pressions sociales.

Les valeurs s'écrivent dans l'histoire sociale.

Le politique a une place dans la propagation des valeurs scolaires. Il doit en effet fournir à l'école des moyens et une garantie d'indépendance dans les programmes. Quand le politique prétend réguler les programmes, il dépasse les limites de son pouvoir.

Quant à la question de savoir si, compte-tenu des tensions auxquelles elle est soumise, l'école peut encore véhiculer des valeurs propres, c'est une question pratique d'engagement politique, une question à penser en terme de devoir et d'idéal politique à réaliser. L'école n'a pas à s'adapter aux prescriptions sociales.